

1924-2024

PARIS, UN CENTENAIRE OLYMPIQUE

LA DIVERSITÉ DU MONDE

1924-2024

PARIS, UN CENTENAIRE OLYMPIQUE

LA DIVERSITÉ DU MONDE

A lors qu'elle accueillera en 2024 les premiers Jeux Olympiques et Paralympiques entièrement paritaires, la ville de Paris a rendez-vous avec l'histoire qui l'unit à cet événement sportif depuis son rétablissement en 1896. Présentés comme un symbole de progrès dès leur lancement, les Jeux Olympiques ont parcouru un long chemin avant de se présenter, enfin, comme un idéal universaliste. À l'occasion du centenaire de l'Olympiade parisienne de 1924, cette exposition permet de replacer ces Jeux dans une perspective historique ainsi que dans un contexte international et français. Elle replace aussi le rôle de la ville de Paris au cœur de cette longue histoire et évoque comment celle-ci a participé au développement des Jeux Olympiques modernes.

Cette exposition *Paris, un centenaire olympique (1924-2024). La diversité du monde*, en gravitant autour de l'Olympiade de 1924, s'attache à nourrir une réflexion sur les acquis du passé tout en rappelant les nombreux obstacles qu'ont dû traverser ces sportives et sportifs pionniers de la diversité olympique. Elle raconte l'histoire de ces sportives, comme les Américaines Ethelda Bleibtrey et Margaret Abbott, ou la Française Suzanne Lenglen, qui ont su défier les conservatismes sportifs de l'époque pour s'élever au rang de championnes olympiques. Elle rapporte les prouesses des sportives accomplies durant les premiers Jeux Olympiques du XX^e siècle, à commencer par ceux de 1900, également organisés dans la capitale française. Enfin, elle s'intéresse au développement sportif, artistique et culturel que connaît la ville de Paris à travers un siècle rythmé par des tensions politiques et internationales et des bouleversements technologiques et sociaux.

L'histoire des Jeux Olympiques, c'est aussi l'histoire des Années folles, des guerres mondiales, des enjeux communautaires et de la mondialisation. En sont témoins les sportifs Mbarick Fall, dit « Battling Siki », Ahmed Boughéra el Ouafi ou encore Jesse Owens, Derartu Tulu et Elana Meyer, venus de tous les horizons pour défendre leurs couleurs et qui ont marqué l'histoire par leurs performances. Depuis leur rétablissement, les Jeux Olympiques ont fasciné, fédéré et parfois divisé, ils ont été le théâtre des grands débats de leur époque – comme dans les années 1920 avec le combat des femmes pour une reconnaissance pleine et entière dans l'espace olympique – et ont surtout été le reflet des luttes pour l'égalité de genre et la reconnaissance des minorités. Dans cette dynamique mondiale, les Jeux Olympiques de 1924 constituent un moment de basculement majeur. Émerge alors leur forme moderne, avec tous ses enjeux sportifs, politiques et symboliques qui marqueront les Jeux Olympiques suivants. Une exposition qui s'inscrit dans le temps long, à l'occasion des Jeux Olympiques et Paralympiques parisiens de Paris 2024.



1924-2024

PARIS, UN CENTENAIRE OLYMPIQUE

LA DIVERSITÉ DU MONDE

A lors qu'elle accueillera en 2024 les premiers Jeux Olympiques et Paralympiques entièrement paritaires, la ville de Paris a rendez-vous avec l'histoire qui l'unit, à cet événement sportif depuis son rétablissement en 1896. Présente comme un symbole de progrès dès leur lancement, les Jeux Olympiques ont parcouru un long chemin avant de se présenter, enfin, comme un idéal universaliste. À l'occasion du centenaire de l'Olympiade parisienne de 1924, cette exposition permet de replacer ces Jeux dans une perspective historique ainsi que dans un contexte international et français. Elle replace aussi le rôle de la ville de Paris au cœur de cette longue histoire et évoque comment celle-ci a participé au développement des Jeux Olympiques modernes.

Cette exposition **Paris, un centenaire olympique (1924-2024). La diversité du monde**, en gravitant autour de l'Olympiade de 1924, s'attache à rendre une réflexion sur les acquis du passé tout en rappelant les nombreux obstacles qu'il faut traverser ces sportives et sportifs pionniers de la diversité olympique. Elle raconte l'histoire de ces sportives, comme les Américaines Ethelda Bleibrey et Margaret Abbott, ou la Française Suzanne Lenglen, qui ont su défier les conservatismes sportifs de l'époque pour s'élever au rang de championnes olympiques. Elle rapporte les péripéties des sportives accomplies durant les premiers Jeux Olympiques du XX^e siècle, à commencer par ceux de 1900, également originels dans la capitale française. Enfin, elle s'intéresse au développement sportif, artistique et culturel qui connaît la ville de Paris à travers un siècle rythmé par des tensions politiques et internationales et des bouleversements technologiques et sociaux.

L'histoire des Jeux Olympiques, c'est aussi l'histoire des Années folles, des guerres mondiales, des enjeux communautaires et de la mondialisation. En sont témoins les sportifs Mbarick Fall, dit « Battling Siki », Ahmed Boughéra et Ouafi ou encore Jesse Owens, Derartu Tulu et Elna Meyer, venus de tous les horizons pour défendre leurs couleurs et qui ont marqué l'histoire par leurs performances. Depuis leur rétablissement, les Jeux Olympiques ont, fasciné, fédéré et parfois divisé, ils ont été le théâtre des grands débats de leur époque – comme dans les années 1920 avec le combat des femmes pour une reconnaissance pleine et entière dans l'espace olympique – et ont surtout été le reflet des luttes pour l'égalité de genre et la reconnaissance des minorités. Dans cette dynamique mondiale, les Jeux Olympiques de 1924 constituent un moment de basculement majeur. Émerge alors leur forme moderne, avec tous ses enjeux sportifs, politiques et symboliques qui marqueront les Jeux Olympiques suivants. Une exposition qui s'étend dans le temps long, à l'occasion des Jeux Olympiques et Paralympiques parisiens de Paris 2024.



- 1900 ● Jeux Olympiques en France
- 1904 ● Premiers Jeux Olympiques aux États-Unis
- 1916 ● Jeux Olympiques en Allemagne annulés
- 1920 ● Jeux Olympiques en Belgique
- 1922 ● Premiers Jeux mondiaux féminins
- 1924 ● **Jeux Olympiques à Paris**
- 1924 ● Premiers Jeux Olympiques d'hiver à Chamonix
- 1934 ● Fin des Jeux mondiaux féminins
- 1939 ● Début de la Seconde Guerre mondiale
- 1940 ● Jeux Olympiques au Japon annulés
- 1944 ● Jeux Olympiques à Londres annulés
- 1952 ● L'URSS participe pour la première fois aux Jeux Olympiques
- 1960 ● Premiers Jeux Paralympiques à Rome
- 1968 ● Jeux Olympiques d'hiver à Grenoble
- 1968 ● Aux Jeux Olympiques de Mexico, les athlètes Tommie Smith et John Carlos célèbrent leur victoire en levant le poing
- 1992 ● Jeux Olympiques d'hiver à Tignes-Albertville
- 1992 ● Aux Jeux Olympiques d'été à Barcelone, la Sud-Africaine Elna Meyer et l'Éthiopienne Derartu Tulu réalisent un tour d'honneur au 10.000 mètres
- 2010 ● Premiers Jeux Olympiques de la jeunesse à Singapour
- 2017 ● Paris est désignée à l'unanimité comme ville-hôte des Jeux 2024
- 2020 ● Les Jeux Olympiques à Tokyo sont reportés en raison de la crise sanitaire mondiale
- 2024 ● **Jeux Olympiques et Paralympiques d'été à Paris**
- 2028 ● Jeux Olympiques à Los Angeles
- 2032 ● Jeux Olympiques à Brisbane

« L'important dans la vie, ce n'est point le triomphe mais le combat. »

Pierre de Coubertin, 1908

1900

LES ORIGINES À PARIS

Le premier congrès olympique se tient à la Sorbonne à Paris en 1894. Son objectif initial est de fixer la frontière entre amateurisme et professionnalisme. À cette époque, les élites sociales qui animent l'institutionnalisation des sports modernes importés d'Angleterre sont farouchement opposées au professionnalisme. C'est à l'issue de ce congrès qu'est décidé le rétablissement des Jeux Olympiques. L'historique ville d'Athènes est retenue, contre l'avis de Pierre de Coubertin qui préfère Paris, pour accueillir les premiers Jeux Olympiques modernes en 1896. Paris recevra la seconde Olympiade en 1900. Les Jeux Olympiques de Paris ne rencontrent toutefois pas le succès espéré par le Comité international olympique (CIO). Ils se tiennent alors sur cinq mois et font malgré eux office de manifestation annexe à l'Exposition universelle de Paris. De plus, le statut olympique des épreuves sportives est si peu valorisé que parmi l'ensemble des participants aux épreuves, seulement un millier d'athlètes sont reconnus officiellement par le CIO, dont vingt-deux femmes (2,20 %).

Au final, le CIO ne reconnaîtra que 95 épreuves sur les presque 500 inscrites au programme en 1900. L'organisation est par ailleurs chaotique, à l'image de l'aventure que connaît Margaret Abbott : elle participe à la compétition de golf qu'elle pense être organisée dans la cadre de l'Exposition universelle parisienne et retourne aux États-Unis sans savoir qu'elle a remporté la première place dans le cadre des Jeux Olympiques. Dans de nombreux sports comme en polo, voile, athlétisme, aviron ou encore en tennis, des épreuves sont remportées par des équipes composées d'athlètes de différentes nationalités : l'Haïtien Constantin Henriquez et le Brésilien Adolphe Klingelhoeffer en rugby, ou le Colombien Francisco Henríquez de Zubiría en tir à la corde s'illustrent par exemple en tant que représentants de la France. Les premières femmes à entrer en piste, au croquet, sont les Françaises Jeanne Filleul-Brohy, Marie Ohnier et Suzanne Desprès. La première « primée » de l'Histoire sera la Britannique Charlotte Cooper en tennis. Chez les hommes, la star de ces Jeux Olympiques sera l'athlète étasunien Alvin Kraenzlein, vainqueur de quatre épreuves individuelles d'athlétisme.



1900

LES ORIGINES À PARIS



MARGARET ABBOTT, PREMIÈRE FEMME MÉDAILLÉE D'OR AUX JEUX OLYMPIQUES (1878-1955)

Née à Carleton Place, elle grandit à Boston puis à Chicago. Elle s'intéresse au golf à l'âge de 10 ans. Elle est la première femme à participer aux Jeux Olympiques de 1900. Elle est médaillée d'or en golf féminin et médaillée d'argent en tennis féminin. Elle est également la première femme à participer à l'Exposition universelle de 1904 à St. Louis.



Le premier congrès olympique se tient à la Sorbonne à Paris en 1894. Son objectif initial est de fixer la frontière entre amateurisme et professionnalisme. À cette époque, les élites sociales qui animent l'industrie sportive et les sports modernes, importés d'Angleterre, sont farouchement opposés au professionnalisme. C'est à l'issue de ce congrès qu'est décidé le rétablissement des Jeux Olympiques. L'historique ville d'Athènes est retenue, contre lavis de Pierre de Coubertin qui préfère Paris, pour accueillir les premiers Jeux Olympiques modernes en 1896. Paris recevra la seconde Olympiade en 1900. Les Jeux Olympiques de Paris ne rencontrent toutefois pas le succès espéré par le Comité international olympique (CIO). Ils se tiennent alors sur cinq mois et font malgré eux office de manifestation annexée à l'Exposition universelle de Paris. De plus, le statut olympique des épreuves sportives est si peu valorisé que parmi l'ensemble des participants aux épreuves, seulement un millier d'athlètes sont reconnus officiellement par le CIO, dont vingt-deux femmes (2,20 %). Au final, le CIO ne reconnaîtra que 95 épreuves sur les presque 500 inscrites au programme en 1900. L'organisation est par ailleurs chaotique, à l'image de l'aventure que connaît Margaret Abbott, « elle participe à la compétition de golf qu'elle pense être organisée dans le cadre de l'Exposition universelle parisienne et retourne en États-Unis sans savoir qu'elle a remporté la première place dans les Jeux Olympiques. Dans de nombreux sports comme en polo, voile, athlétisme, aviron ou encore en tennis, des épreuves sont remportées par des équipes composées d'athlètes de différentes nationalités : l'Allemand Constantin Henricques et le Brésilien Adolphe Klingelhoefer en rugby, ou le Colombien Francisco-Henriquez de Zubiria en tir à la corde s'illustrant par exemple en tant que représentants de la France. Les premières femmes à entrer en piste, au croquet, sont les françaises Jeanne Filleul-Brosby, Marie Ohner et Suzanne Després. La première « primée » de l'histoire sera la Britannique Charlotte Cooper en tennis. Chez les hommes, le star de ces Jeux Olympiques sera l'athlète étatsunien Alvin Kraenzlein, vainqueur de quatre épreuves individuelles d'athlétisme.

PIERRE DE COUBERTIN (1863-1937)

Pierre de Coubertin qualifie la contribution d'une « révolution sportive » et est particulièrement fier des Jeux Olympiques modernes. Bien qu'athlète, son attachement particulier va à l'avant-garde (l'essai en 1872) et, sur les sports, il prône le respect de l'athlète et des élites sociales en déclarant en 1896 : « Le sport est la partie de l'éducation qui prépare le corps à la vie intellectuelle. »



Il défendait l'idée que le sport est une partie de l'éducation qui prépare le corps à la vie intellectuelle. Il a été élu président du Comité international olympique en 1894 et a dirigé les Jeux Olympiques de 1896 à 1924.



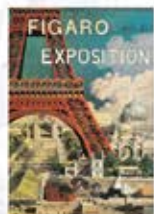
Photo de groupe de l'Exposition 1900, photographie 1900.



Photo de groupe de l'Exposition 1900, photographie 1900.



Photo de groupe de l'Exposition 1900, photographie 1900.



Poster pour l'Exposition 1900, photographie 1900.

« Que les Jeux aient pu survivre à un tel fiasco paraît aujourd'hui à peine croyable. »

Jean-Yves Eschen, historien de sport, *Le Monde* du 18/07/2012 (p. 10)



Poster pour l'Exposition 1900, photographie 1900.

1870-1900

LE SPORT EN FRANCE

La défaite de Sedan en 1870 a marqué l'esprit des dirigeants et pédagogues de la III^e République naissante – parmi lesquels Pierre de Coubertin. Ces derniers s'accordent sur la nécessité d'élever physiquement et moralement les Français par l'activité physique. Mais les confrontations d'opinions sur ce que doit être la nature de celle-ci divisent. Alors que certains, comme l'ancien communard Paschal Grousset, imaginent une gymnastique égalitaire et ouverte à tous, d'autres, à l'image du médecin hygiéniste Philippe Tissier, envisagent le sport de manière non compétitive, non violente et esthétique. Pierre de Coubertin a, quant à lui, été impressionné par ses voyages en Angleterre et revient en France persuadé que la puissance de l'Angleterre – alors première puissance économique, maritime et coloniale – est liée à son mode d'éducation, dont les sports modernes sont l'épine dorsale. Sa vision est compétitive et internationaliste, et les sports modernes vont progressivement s'imposer contre la gymnastique, dominante au XIX^e siècle et jusqu'à la fin de l'entre-deux-guerres.

La gymnastique s'institutionnalise dans les grandes villes dès le second tiers du XIX^e siècle. Les sports modernes, venus du Royaume-Uni, tels le rugby, football et tennis, apparaissent au cours des années 1880-1890. Ces sports s'exportent surtout près des ports français et dans les milieux aristocratiques. Le cyclisme (avec l'organisation du premier Tour de France en 1903) et la course à pied, d'abord loisirs de l'élite deviennent à la fin du XIX^e siècle des sports populaires. La presse sportive, comme le journal *L'Écho des sports* (1892) ou *L'Auto*, ancêtre de *L'Équipe* (1946), vont peu à peu participer à la popularisation du sport au début du XX^e siècle. Le développement urbain et technologique permet en outre à diverses catégories de la population de bénéficier d'infrastructures sportives. Aussi, durant les années 1900 se développe un sport féminin réservé aux classes aisées.

La Première Guerre mondiale – qui entraîne l'annulation des Jeux Olympiques à Berlin en 1916 – est l'occasion pour les soldats anglais ou originaires des grandes villes françaises d'initier leurs frères d'armes issus des milieux ruraux au rugby, au football, à la boxe ou à la natation. Ces pratiques sportives se démocratisent dans la période d'après-guerre dans un pays jusqu'ici marqué par une tradition gymnique, d'escrime et de sport de combat. La Grande Guerre contribue aussi à la diffusion de la pratique du sport chez les femmes restées dans les villes et auprès des blessés. Mais bientôt, les institutions sportives, conservatrices, limiteront la pratique féminine. Enfin, la pratique sportive, importée par les colons et les militaires, se répand aussi dans les empires coloniaux.



1870-1900

LE SPORT EN FRANCE



LA GYMNASTIQUE, DISCIPLINE REINE EN FRANCE

Si la pratique sportive est, à la fin du XIX^e siècle, associée à un bon "exercice" moral et à l'éducation, ce n'est pas de celle de la gymnastique qui est consacrée à des fins hygiéniques et militaires. Elle devient pour un temps le domaine des militaires dans toute l'Europe au cours du XIX^e siècle. Très vite après la défaite de Sedan un grand nombre des sociétés de gymnastique de France, à l'instar de la "Gymnastique française" créée en 1870, se consacrent à l'entraînement de la jeunesse de la République ainsi qu'à l'entraînement à l'armée. Sur les 125 gymnastes des trois nations participantes, 97 sont Français, et la France obtient les deux premiers places du classement.



La défaite de Sedan en 1870 a marqué l'esprit des dirigeants et pédagogues de la III^e République naissante – parmi lesquels Pierre de Coubertin. Ces derniers s'accordent sur la nécessité d'élever physiquement et moralement les Français par l'activité physique. Mais les confrontations d'opinions sur ce que doit être la nature de celle-ci existent. Alors que certains, comme l'ancien communiste Pascal Grosset, imaginent une gymnastique égalitaire et ouverte à tous, d'autres, à l'image du médecin hygiéniste Philippe Tissot, envisagent le sport de manière non compétitive, non voyante en Angleterre et revient en France persuadé que la puissance de l'Angleterre – alors première puissance économique, maritime et coloniale – est liée à son mode d'éducation, dont les sports modernes sont l'épine dorsale. Sa vision est compétitive et internationaliste, et les sports modernes vont progressivement s'imposer contre la gymnastique, dominante au XIX^e siècle et jusqu'à la fin de l'entre-deux-guerres.

La gymnastique s'institutionnalise dans les grandes villes dès le second tiers du XIX^e siècle. Les sports modernes, venus du Royaume-Uni, tels le rugby, football et tennis, apparaissent au cours des années 1880-1890. Ces sports s'exportent surtout près des ports français et dans les milieux aristocratiques. Le cyclisme (avec l'organisation du premier Tour de France en 1903) et la course à pied, d'abord loisirs de l'élite deviennent à la fin du XIX^e siècle des sports populaires. La presse sportive, comme le journal L'Écho des sports (1892) ou L'Auto, ancêtre de L'Équipe (1946), vont peu à peu participer à la popularisation du sport au début du XX^e siècle. Le développement urbain et technologique permet en outre à diverses catégories de la population de bénéficier d'infrastructures sportives. Ainsi, durant les années 1900 se développe un sport féminin réservé aux classes aisées. La Première Guerre mondiale – qui entraîne l'annulation des Jeux Olympiques à Berlin en 1916 – est l'occasion pour les soldats anglais ou originaires des grandes villes françaises d'initier leurs frères d'armes issus des milieux ruraux au rugby au football, à la boxe ou à la natation. Ces pratiques sportives se démocratisent dans la période d'après-guerre dans un pays jusqu'ici marqué par une tradition gymnique, d'escrime et de sport de combat. La Grande Guerre contribue aussi à la diffusion de la pratique du sport chez les femmes restées dans les villes et auprès des blessés. Mais bientôt, les institutions sportives, conservatrices, limitent la pratique féminine. Enfin, la pratique sportive, importée par les colons et les militaires, se répand aussi dans les empires coloniaux.



L'ANNULATION DES JEUX OLYMPIQUES À BERLIN EN 1916

Après les Jeux de 1900 à St-Louis (États-Unis), sans être de caractère en 1904 et l'annulation de 1916, la Grande Exposition Olympique organisée par Pierre de Coubertin, connaît le succès et la dernière Olympiade des Jeux olympiques se tient à Londres en 1908. C'est également l'occasion de l'annulation des Jeux Olympiques à Berlin en 1916. Ces Jeux olympiques sont annulés à cause de la Première Guerre mondiale, qui empêche les nations participantes de se réunir à Berlin. C'est la dernière Olympiade organisée par Coubertin, un athlète olympique et une exposition de jeux de 1900 à Paris. Sous le mot, l'annulation de la coupe de 1916 à Berlin.



« Le sport en 1900 a gravité autour de cet unique foyer, Paris. »

Le Vieux (1900)

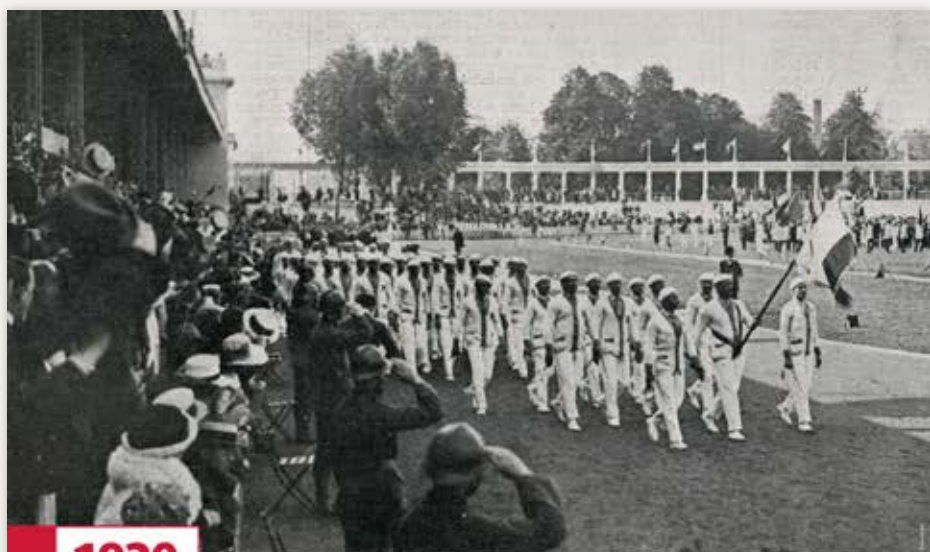


1920

LA PAIX ET LA VII^e OLYMPIADE

A lors que les Jeux Olympiques prévus à Berlin en 1916 ont été annulés, Pierre de Coubertin et les membres du CIO considèrent qu'ils doivent retrouver leur cycle quadriennal dès 1920 sous peine de disparaître. Si le choix se porte sur la ville belge d'Anvers alors que Lyon, La Havane et plusieurs villes américaines sont candidates, c'est parce qu'elle symbolise la résistance à l'invasion allemande. Au sortir d'une Grande Guerre dévastatrice pour l'Europe, les Jeux Olympiques de 1920 représentent l'opportunité d'amorcer une réconciliation des nations par le sport, même si l'Allemagne et ses alliés en sont exclus. Le 14 août 1920, des dizaines de milliers de spectateurs ont les yeux rivés sur l'athlète belge Victor Boin et écoutent le premier serment olympique des Jeux qu'il prononce au nom de tous les athlètes réunis à Anvers.

La ville belge accueille 2.626 athlètes dont soixante-cinq femmes (soit 2,47 %) qui concourent dans 156 épreuves réparties en vingt-deux sports différents. Parmi les vingt-neuf nations participantes (les cinq continents concourent à l'événement depuis les Jeux de Stockholm en 1912), ce sont les États-Unis qui dominent le classement des médailles : ses athlètes – parmi lesquels le nageur hawaïen Duke Kahanamoku ou la triple championne olympique Ethelda Bleibtrey, pionnière de la natation féminine – remportent un total de quatre-vingt-quinze médailles dont quarante et une médailles d'or. La France, bien que 8^e au classement, peut tout de même s'honorer du succès de la tennismen Suzanne Lenglen, sacrée triple championne olympique. L'Allemagne et ses alliés ne participent pas aux Jeux alors que pour la première fois dans l'histoire des Jeux Olympiques, le serment olympique ainsi que le drapeau – censé représenter toutes les couleurs de toutes les nations sur terre – sont présentés à Anvers. Enfin, le Comité international olympique souhaite consolider son contre-pouvoir face à l'influence américaine – croissante en Europe depuis la Première Guerre mondiale – et des Jeux Interalliés que la *Young Men's Christian Association* et l'armée américaine ont développés avec succès en France en 1919.



1920

LA PAIX ET LA VII^e OLYMPIADE



Eshelda Bleibtrey, championne olympique de la natation féminine.

ESHEDA BLEIBTREY, PIONNIÈRE DE LA NATATION FÉMININE (1902-1978)

Née en 1902 aux États-Unis, elle commence la natation à l'âge de 8 ans. Elle se distingue rapidement sur le plan sportif et académique au stade de sa poursuite de ses études supérieures à New York. Elle est sélectionnée pour les Jeux olympiques de Stockholm en 1912. Elle remporte, avec l'équipe américaine, la médaille d'argent dans le quart, une médaille d'argent dans le demi-finale et la médaille d'or dans le finale. Elle est la première femme à remporter une médaille d'or aux Jeux olympiques.



Eshelda Bleibtrey, championne olympique de la natation féminine.

Alors que les Jeux Olympiques prévus à Berlin en 1916 ont été annulés, Pierre de Coubertin et les membres du CIO considèrent qu'ils doivent retrouver leur cycle quadriennal dès 1920 sous peine de disparition. Si le choix se porte sur la ville belge d'Anvers, alors que Lyon, La Havane et plusieurs villes américaines sont candidates, c'est parce qu'elle symbolise la résistance à l'invasion allemande. Au sortir d'une Grande Guerre dévastatrice pour l'Europe, les Jeux Olympiques de 1920 représentent l'opportunité d'amorcer une réconciliation des nations par le sport, même si l'Allemagne et ses alliés en sont exclus. Le 14 août 1920, des dizaines de milliers de spectateurs ont les yeux rivés sur l'athlète belge Victor Bain et écoutent le premier serment olympique des Jeux qui prononce au nom de tous les athlètes réunis à Anvers.

La ville belge accueille 2.626 athlètes dont soixante-cinq femmes (soit 2,47 %) qui concourent dans 156 épreuves réparties en vingt-deux sports différents. Parmi les vingt-neuf nations participantes (six cinq continents concourent à l'événement depuis les Jeux de Stockholm en 1912), ce sont les États-Unis qui dominent le classement des médailles : ses athlètes – parmi lesquels le nageur hawaïen Duke Kahanamoku ou la triple championne olympique Eshelda Bleibtrey, pionnière de la natation féminine – remportent un total de quatre-vingt-neuf médailles dont quarante et une médailles d'or. La France, bien que 8^e au classement, peut tout de même s'honorer du succès de la tennisseuse Suzanne Lenglen, sociée triple championne olympique. L'Allemagne et ses alliés ne participent aux Jeux alors que pour la première fois dans l'histoire des Jeux Olympiques, le serment olympique ainsi que le drapeau – censé représenter toutes les couleurs de toutes les nations sur terre – sont présentés à Anvers. Enfin, le Comité international olympique souhaite consolider son corps-pouvoir face à l'influence américaine – croissante en Europe depuis la Première Guerre mondiale – et des Jeux Inactuels que la Young Men's Christian Association et l'armée américaine ont développés avec succès en France en 1919.

LE PREMIER SERMENT OLYMPIQUE DES JEUX

Le serment olympique est un acte d'hommage (historiquement réservé par Pierre de Coubertin aux seuls athlètes grecs) et efficace mais aussi de fin des relations avec des classes sociales, en raison de la règle de 7 semaines (seuls les athlètes des classes sociales supérieures du temps étaient pour l'instant et seraient admis). Cette règle sera maintenue jusqu'en 1951, au stade de la première olympiade d'été internationale et du Tour olympique des athlètes de l'école de l'État, lors des Jeux Olympiques de Paris 1924.



Le serment olympique des Jeux de 1920.



Le premier Tour des Jeux olympiques.



Le premier Tour des Jeux olympiques.



Le premier Tour des Jeux olympiques.



Le premier Tour des Jeux olympiques.

« Nous jurons de prendre part aux Jeux Olympiques en compétiteurs loyaux, d'observer scrupuleusement les règlements et de faire preuve d'un esprit chevaleresque pour l'honneur de nos pays et pour la gloire du Sport. »

Victor Bain, serment olympique, Anvers (1920)



Médaille d'or olympique.

1920-1930

PARIS DES DIVERSITÉS

Au lendemain de la Grande Guerre, la ville de Paris devient un carrefour d'influences, et plonge dans les Années folles, celles du renouveau et de l'insouciance. Paris brille par sa culture métisse, à l'image du succès de *La Revue nègre* consacrant la danseuse noire américaine Joséphine Baker. Le jazz et le charleston enfièvrent la capitale, les croisières Citroën sillonnent l'Afrique et l'Asie, l'aviation fait rêver, le style « Art déco » et le courant surréaliste se propagent : nombreux sont les artistes et écrivains étrangers à choisir la France comme terre d'adoption. Les élites coloniales viennent y faire leurs études, se frottant aux nouvelles idées politiques qui nourriront les désirs d'indépendance. Ouverte aux migrations de travail, la France confirme sa vocation de terre d'accueil pour les populations venues de divers pays d'Europe qui viennent s'installer à Paris. Bien qu'un discours xénophobe émerge, le processus d'intégration de nombreuses populations migrantes reste un marqueur fort de cette décennie de l'après-guerre. Conséquemment, des sportifs d'origine étrangère se font une place au sein des équipes sportives françaises à l'image du boxeur franco-sénégalais Mbarick « Battling Siki » Fall, du marathonien Ahmed Boughéra el Ouafi ou encore du footballeur yougoslave Yvan Beck. Adulés par le public, ils sont aussi victimes de discriminations.

Le sport féminin se développe en parallèle. Des institutions sportives féminines apparaissent malgré la résistance d'institutions sportives dirigées par des hommes et les sports pratiqués par les femmes se diversifient. Elles ne pratiquent plus seulement les sports dits « féminins », mais exercent, de plus en plus, des sports collectifs tels le football, ou s'adonnent à des pratiques telles que l'haltérophilie et même la boxe. La Première Guerre mondiale et le renouveau de la mode féminine participent à l'émancipation des sportives même si ces pratiques sont, de manière générale, réservées à une élite citadine européenne. Néanmoins, la participation des femmes aux Jeux Olympiques reste faible, ce qui incite des pionnières du mouvement sportif féminin, notamment Alice Milliat, à organiser, en 1922, les premiers Jeux mondiaux féminins. Ces jeux sont un symbole fort en termes d'émancipation sportive des femmes, à l'heure où leur place dans le sport est encore restreinte et fortement critiquée.

1924

LES JEUX OLYMPIQUES À PARIS

Organisation & public

Le caractère particulièrement désordonné des premiers Jeux Olympiques organisés à Paris en 1900 et la faible adhésion qu'ils ont suscitée poussent le baron Pierre de Coubertin à convaincre le CIO de désigner Paris, une nouvelle fois, comme ville-hôte des Jeux en 1924 pour rattraper ces échecs. Désireux de bâtir une réputation olympique à la hauteur de celle de la capitale, le Comité national d'organisation se lance dans des travaux d'envergure pour aménager et équiper la ville. Des discussions houleuses sur la rénovation du déjà mythique Parc des Princes dans le 16^e arrondissement n'aboutissent pas et c'est finalement le stade de Colombes qui est choisi pour accueillir les JO. Au total, l'État français et la ville de Paris dépenseront près de 30 millions de francs – une somme importante pour l'époque – pour l'aménagement et l'organisation de cette édition des Jeux Olympiques, qui seront aussi les derniers pour Pierre de Coubertin. Le 5 juillet 1924, ce sont près de 40.000 spectateurs qui assistent au défilé des athlètes olympiques lors de la cérémonie d'ouverture de la VIII^e Olympiade.

Cette nouvelle édition est un franc succès. Jamais les Jeux Olympiques n'ont représenté autant de nations. Alors que la VII^e Olympiade d'Anvers avait accueilli vingt-neuf nations, ce sont près de quarante-quatre pays qui concourent à Paris en 1924, parmi lesquels figurent les pays vaincus lors de la Première Guerre mondiale, à l'exception de l'Allemagne. Pour la première fois de l'histoire, un village olympique est construit afin d'accueillir les athlètes. Cette initiative deviendra une tradition olympique qui perdurera jusqu'à nos jours. Du 4 mai au 27 juillet 1924, près de 700 journalistes rejoignent la capitale et font de ces Jeux un succès médiatique. De façon tout à fait inédite également, les épreuves sont commentées en direct à la radio grâce à l'apparition de la TSF (transmission sans fil). Ainsi, les Jeux Olympiques deviennent l'un des événements les plus attendus par les amateurs de sport du monde entier. En outre, environ 625.000 spectateurs suivent les épreuves sportives et les différentes cérémonies au stade de Colombes.



1924

LES JEUX OLYMPIQUES À PARIS

Organisation & public



LE STADE DE COLOMBES

Initialement prévu par le King of France, qui s'adressa en 1913 aux membres des Jeux, le stade de Colombes fut édifié d'un coût de 10 millions de francs. Le Comité d'organisation pour accueillir les Jeux Olympiques de Paris 1924 fut créé en 1919. Ses membres, élus pour 5 ans, eurent pour tâche de mener à bien les travaux de construction et d'organiser les Jeux. Les travaux furent achevés en 1923. Le stade fut inauguré le 10 juillet 1924, lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de Paris 1924. Le stade accueillit les Jeux de 1924 et fut le théâtre de nombreux événements sportifs.



Le caractère particulièrement désordonné des premiers Jeux Olympiques organisés à Paris en 1900 et la faible adhésion qu'ils ont suscitée poussent le baron Pierre de Coubertin à convaincre le CIO de designer Paris, une nouvelle fois, comme ville-hôte des Jeux en 1924 pour rattraper ces échecs. Désireux de bâtir une réputation olympique à la hauteur de celle de la capitale, le Comité national d'organisation se lance dans des travaux d'envie pour aménager et équiper la ville. Des discussions houleuses sur la rénovation du déjà mythique Parc des Trépassés dans le 16^e arrondissement n'aboutissent pas et c'est finalement le stade de Colombes qui est choisi pour accueillir les JO. Au total, l'État français et la ville de Paris dépensent près de 30 millions de francs – une somme importante pour l'époque – pour l'aménagement et l'organisation de cette édition des Jeux Olympiques, qui seront aussi les derniers pour Pierre de Coubertin. Le 5 juillet 1924, ce sont près de 40 000 spectateurs qui assistent au défilé des athlètes olympiques lors de la cérémonie d'ouverture de la VIII^e Olympiade.

Cette nouvelle édition est un franc succès. Jamais les Jeux Olympiques n'ont représenté autant de nations. Alors que la VIII^e Olympiade d'Anvers avait accueilli vingt-neuf nations, ce sont près de quarante-quatre pays qui concourent à Paris en 1924, parmi lesquels figurent les pays vaincus lors de la Première Guerre mondiale, à l'exception de l'Allemagne. Pour la première fois de l'histoire, un village olympique est construit afin d'accueillir les athlètes. Cette initiative deviendra une tradition olympique qui perdurera jusqu'à nos jours. Du 4 mai au 27 juillet 1924, près de 700 journalistes rejoignent la capitale et font de ces Jeux un succès médiatique. De façon tout à fait inédite également, les épreuves sont commentées en direct à la radio grâce à l'apparition de la TSF (transmission sans fil). Ainsi, les Jeux Olympiques deviennent l'un des événements les plus attendus par les amateurs de sport du monde entier. En outre, environ 125 000 spectateurs suivent les épreuves sportives et les différentes cérémonies au stade de Colombes.

LE VILLAGE OLYMPIQUE

À l'origine, le village olympique de Paris 1924 n'était qu'un simple campement de tentes, mais les athlètes d'élite exigent tout un village olympique. C'est grâce au stade de Colombes, et surtout au quartier de Colombes, qu'est né le village olympique de Paris 1924. Les athlètes y ont pu bénéficier de toutes les facilités nécessaires à leur séjour.



« Quelle que soit l'issue des championnats qui vont se disputer à Colombes [...], la France a déjà gagné la partie grâce à la perfection, à la munificence de son organisation. »

L'Éclair de Paris (4 juillet 1924)



1924

LES JEUX OLYMPIQUES À PARIS

Sportives & sportifs

Les Jeux Olympiques d'été 1924 rassemblent un total de 3.089 athlètes, dont 2.954 hommes et 135 femmes qui demeurent ultra-minoritaires (4,4 %). En dépit de la présence limitée d'athlètes non européens, ces Jeux représentent tout de même une première ouverture vers la diversité. De nombreuses minorités politiques et des athlètes issus des populations des empires participent aux Jeux Olympiques en 1924, malgré la ségrégation aux États-Unis ou le colonialisme en vigueur de plusieurs nations européennes. Seule l'Allemagne, mise au ban des nations après la Première Guerre mondiale, est exclue, alors que l'URSS refuse de concourir. La VIII^e Olympiade, au sein du stade de Colombes, voit briller les Américains – surentraînés et disposant d'un matériel à la pointe de la technologie –, qui terminent en tête de classement et totalisent 99 médailles dont quarante-cinq en or. Ils s'imposent très clairement contre les Finlandais, qui obtiennent trente-sept médailles dont quatorze en or et devant la France, troisième du classement, qui remporte trente-huit médailles dont treize en or. Parmi ces champions, concourent des sportifs issus de la diversité, tels que le nageur d'origine hongroise Johnny Weissmuller, ou le sauteur africain-américain William DeHart Hubbard. Les athlètes issus des minorités raciales sont mieux représentés au sein des différentes équipes. En outre, les Jeux vont servir à certains sportifs pour diffuser leurs idées et valeurs : le premier médaillé d'or européen en sprint, Harold Abrahams, profitera de sa victoire inattendue pour faire entendre sa voix contre l'antisémitisme.

Le sport féminin, en dépit des nombreuses contraintes imposées par le Comité international olympique, continue de se développer. De nombreuses sportives parviennent à se démarquer et deviennent très populaires aux yeux du grand public. C'est le cas notamment de la sportive Suzanne Lenglen, star du tennis féminin français, médaillée d'or aux Jeux Olympiques d'Anvers mais contrainte de céder sa place en 1924 en raison d'une maladie. En outre, la nageuse américaine Gertrude Ederle participe largement au triomphe des États-Unis puisqu'à seulement 18 ans, elle remporte la médaille d'or au relais 4x100 m nage libre ainsi que deux médailles de bronze aux épreuves du 100 m et du 400 m nage libre.



1924

Photo de la sélection pour les Jeux de Paris. Photographie de Louis Gaudin, 1924

LES JEUX OLYMPIQUES À PARIS

Sportives & sportifs

JOHNNY WEISSMULLER (1904-1984)

Johny Weber Weissmuller, né en 1904, dans l'Empire allemand (aujourd'hui Allemagne), est un nageur américain. Il est connu pour avoir été le premier à franchir le canal de la Manche à la nage en 1926, ce qui lui a valu le surnom de « l'homme qui a traversé la Manche ». Il est également connu pour avoir été le premier à franchir le canal de la Manche à la nage en 1926, ce qui lui a valu le surnom de « l'homme qui a traversé la Manche ».



Johny Weissmuller, nageur américain, Paris 1924

Les Jeux Olympiques d'été 1924 rassemblent un total de 3 089 athlètes, dont 2 954 hommes et 135 femmes qui demeurent ultra-minoritaires (4,4 %). En dépit de la présence limitée d'athlètes non européens, ces Jeux représentent tout de même une première ouverture vers la diversité. De nombreuses minorités politiques et des athlètes issus des populations des empires participent aux Jeux Olympiques en 1924, malgré la ségrégation aux États-Unis ou le colonialisme en vigueur de plusieurs nations européennes. Seule l'Allemagne, mise au ban des nations après la Première Guerre mondiale, est exclue, ainsi que l'USSR refusé de concourir. La VIII^e Olympiade, au sein du stade de Colombes, voit briller les Américains – surentraînés et disposant d'un matériel à la pointe de la technologie – qui terminent en tête de classement et totalisent 99 médailles dont quarante-cinq en or. Ils s'imposent très clairement contre les Finlandais, qui obtiennent trente-sept médailles dont quatorze en or et devant la France, troisième du classement, qui remporte trente-huit médailles dont treize en or. Parmi ces champions, concourent des sportifs issus de la diversité, tels que le nageur d'origine hongroise **Johnny Weissmuller**, ou le sauteur à l'échelle américain William De Hart Hubbard. Les athlètes issus des minorités raciales sont mieux représentés au sein des différentes équipes. En outre, les Jeux vont servir à certains sportifs pour diffuser leurs idées et valeurs : le premier médaillé d'or européen en sprint, Harold Abrahamson, profitera de sa victoire inattendue pour faire entendre sa voix contre l'antisémitisme. Le sport féminin, en dépit des nombreuses contraintes imposées par le Comité international olympique, continue de se développer. De nombreuses sportives parviennent à se démarquer et deviennent très populaires aux yeux du grand public. C'est le cas notamment de la sportive **Suzanne Lenglen**, star du tennis féminin français, médaillée d'or aux Jeux Olympiques d'Argent mais contrainte de céder sa place en 1924 en raison d'une maladie. En outre, la nageuse américaine Gertrude Ederle participe largement au triomphe des États-Unis puisqu'à seulement 38 ans, elle remporte la médaille d'or au relais 4x100 m nage libre ainsi que deux médailles de bronze aux épreuves du 100 m et du 400 m nage libre.



Les nageurs au départ des épreuves de natation aux Jeux Olympiques de Paris 1924



SUZANNE LENGLEN (1899-1938)

Née en 1899 à Paris, elle accomplit à la Double le tour du monde par l'air en 1924. Elle possède un palmarès de 14 titres en de ses différents sports notamment aux Jeux Olympiques de Paris 1924. Elle est connue pour ses performances de la 1^{re} Olympiade. En 1924, elle remporte la médaille d'or à l'échelle de la Double. Elle est connue pour ses performances de la 1^{re} Olympiade. En 1924, elle remporte la médaille d'or à l'échelle de la Double. Elle est connue pour ses performances de la 1^{re} Olympiade. En 1924, elle remporte la médaille d'or à l'échelle de la Double.



Suzanne Lenglen, joueuse de tennis française, Paris 1924



Gertrude Ederle, nageuse américaine, Paris 1924



Le stade de Colombes pendant les Jeux Olympiques de Paris 1924



Un match de tennis pendant les Jeux Olympiques de Paris 1924



Un graphique illustrant les sports olympiques de Paris 1924

« Nous avons vu les plus merveilleux champions de tous les sports et de toutes les races, ceux dont les noms, d'un bout de l'année à l'autre, sont répétés à travers l'univers attentif aujourd'hui aux exploits sportifs. »

L'Écho de Paris (28 juillet 1924)



Un graphique illustrant la vie parisienne pendant les Jeux Olympiques de Paris 1924

1924

LES JEUX OLYMPIQUES À PARIS

Sports & épreuves

Par une large diversité d'épreuves et une forte couverture médiatique, les Jeux Olympiques, depuis cette édition charnière et jusqu'à nos jours, sont l'un des événements sportifs les plus attendus au monde. Par ailleurs, alors que l'introduction de nouvelles épreuves sportives est le reflet de la démocratisation du sport dans la société, l'évincement de certaines disciplines, du fait de leur professionnalisation, rappelle les rapports de force autour de la compétition. Moins ambitieux que les Jeux d'Anvers, les Jeux Olympiques de Paris regroupent tout de même dix-sept sports et disciplines et 126 épreuves. L'ajout de nouvelles épreuves telles que la pelote basque, la canne de combat ou la savate – à l'époque très populaire dans les clubs de boxe français – suscite la curiosité et l'intérêt des amateurs de sport. Aussi, cette même année, et pour la première fois, se tient la « semaine internationale des sports d'hiver ». Elle se déroule à Chamonix, et sera considérée, *a posteriori*, comme les premiers Jeux Olympiques d'hiver.

L'athlétisme, quoique pratiqué en France par les élites sociales, est très populaire à l'époque et figure parmi les disciplines les plus disputées lors de Jeux de 1924. Menés par Paavo Nurmi, les Finlandais s'imposent dans cette discipline, notamment lors des épreuves de fond, ce qui leur vaut le surnom de « Finlandais volants ». Certains sports, en revanche, désapprouvés par le Comité international olympique sont retirés des Jeux : c'est le cas du tennis, en cours de professionnalisation, qui ne retrouvera sa place parmi les sports olympiques qu'à partir de 1988 ou du rugby, jugé trop violent après une bagarre entre supporteurs et joueurs américains, qui ne sera réintroduit qu'en 2016 et joué à sept. D'autres part, les Jeux Olympiques de 1924, replacés dans leur contexte historique, apparaissent comme le vecteur de certains messages politiques. À ce titre, l'escrime fournit un exemple éclairant : alors que l'épreuve de fleuret féminin fait son apparition et défie ainsi un ensemble de codes inspirés de la galanterie masculine, les escrimeurs italiens se font, quant à eux, le relais de la propagande fasciste du Duce Mussolini alors au pouvoir depuis deux ans.



1924

LES JEUX OLYMPIQUES À PARIS

Sports & épreuves

Le Petit Journal



Illustration de la chute de la skieuse italienne, lors des épreuves de patinage artistique.

PAAVO NURMI (1897-1973)

La légende mondiale de la course de fond naît le 20 juin 1897 à Turku, en Finlande. Il réalise la première de 100 km en 2 heures 45 minutes, une performance qui le rend célèbre dans le monde entier. Il participe à Paris, de la Finlande une belle médaille d'argent. Il réalise de nombreuses performances, du 100 m à 100 km, qui le rendent célèbre dans le monde entier. Il participe à Paris, de la Finlande une belle médaille d'argent. Il réalise de nombreuses performances, du 100 m à 100 km, qui le rendent célèbre dans le monde entier.



Photographie de la relève de la course de fond, lors des épreuves de cross-country.

Par une large diversité d'épreuves et une forte couverture médiatique, les Jeux Olympiques, depuis cette édition charnière et jusqu'à nos jours, sont l'un des événements sportifs les plus attendus au monde. Par ailleurs, alors que l'introduction de nouvelles épreuves sportives est le reflet de la démocratisation du sport dans la société, l'évincement de certaines disciplines, du fait de leur professionnalisation, rappelle les rapports de force autour de la compétition. Moins ambitieux que les Jeux d'Anvers, les Jeux Olympiques de Paris regroupent tout de même dix-sept sports et disciplines et 126 épreuves. L'ajout de nouvelles épreuves telles que la pelote basque, le canoë de combat ou la savate – à l'époque très populaire dans les clubs de boxe français – suscite la curiosité et l'intérêt des amateurs de sport. Aussi, cette même année, et pour la première fois, se tient le « semaine internationale des sports d'hiver ». Elle se déroule à Chamonix, et sera considérée, à posteriori, comme les **premiers Jeux Olympiques d'hiver**. L'athlétisme, quelque pratiqué en France par les élites sociales, est très populaire à l'époque et figure parmi les disciplines les plus disputées lors de Jeux de 1924. Menés par **Paavo Nurmi**, les Finlandais s'imposent dans cette discipline, notamment lors des épreuves de fond, ce qui leur vaut le surnom de « Finlandais volants ». Certains sports, en revanche, désapprouvés par le Comité international olympique sont retirés des Jeux : c'est le cas du tennis, en cours de professionnalisation, qui ne retrouvera sa place parmi les sports olympiques qu'à partir de 1988 ou du rugby, jugé trop violent après une bagarre entre supporters et joueurs américains, qui ne sera réintroduit qu'en 2016 et jusqu'à 1924. D'autres part, les Jeux Olympiques de 1924, replacés dans leur contexte historique, apparaissent comme le vecteur de certains messages politiques. À ce titre, l'escrime fournit un exemple éloquent : alors que l'épreuve de fleuret féminin fut son apogée et défait ainsi un ensemble de codes inspirés de la galanterie masculine, les escrimeurs italiens se font, quant à eux, les relais de la propagande fasciste du Duce Mussolini alors au pouvoir depuis deux ans.

LES PREMIERS JEUX OLYMPIQUES D'HIVER À CHAMONIX (1924)

Présentant les Jeux Olympiques d'hiver à Paris, le Comité international des sports d'hiver – internationalisme olympique – est organisé par le Comité international olympique à Paris – en 1924, le 25 janvier ou 5 février 1924. Plus de 200 athlètes et 200 équipes – dont 1000 hommes – s'affrontent dans des épreuves hivernales telles que le ski, le hockey sur glace et le canoë de combat. Les épreuves de patinage artistique et de figure skates sont également organisées. Les épreuves de patinage artistique et de figure skates sont également organisées.



Illustration de la chute de la skieuse italienne, lors des épreuves de patinage artistique.



Photographie de la chute de la skieuse italienne, lors des épreuves de patinage artistique.



Photographie de la course de canoë, lors des épreuves de canoë-kayak.



Illustration de la chute de la skieuse italienne, lors des épreuves de patinage artistique.



Illustration de la chute de la skieuse italienne, lors des épreuves de patinage artistique.



Illustration de la chute de la skieuse italienne, lors des épreuves de patinage artistique.

« Les Jeux Olympiques de 1924, qui ont commencé en janvier dernier par le tournoi des sports d'hiver, se terminent après avoir suscité un énorme intérêt, non seulement à Paris et en France, mais aussi dans tous les pays de l'univers. »

L'Écho de Paris (27 juillet 1924)

1918-1939

SPORTIFS ET DIVERSITÉS

dans l'entre-deux-guerres

En dépit des nombreux progrès observés au cours de l'histoire naissante des Jeux Olympiques modernes, la période de l'entre-deux-guerres vient raviver les tensions entre sport et diversité. Les deux décennies qui suivent la fin de la guerre, particulièrement les années 1930, sont marquées par l'essor de la xénophobie, lié aux bouleversements économiques de l'époque, et se teintent d'idéologies politiques qui font parfois du sport un outil de domination. Le Paris des années 1920, des Années folles, témoigne néanmoins de la présence d'une grande diversité culturelle. La capitale – influencée par les cultures noires-américaines – attire de nombreux artistes et sportifs étrangers. Tel est le cas du futur champion du monde de boxe, « Panama Al Brown », qui s'installe à Paris à la fin de la décennie.

Il faudra toutefois attendre les années 1930 pour voir apparaître, de manière systématique, les premiers joueurs issus de la diversité au sein du paysage sportif français. S'imposent dès lors des sportifs tels que Messaoud Hai Victor Perez dit « Young Perez », plus jeune champion du monde de boxe poids mouches de tous les temps, ou les footballeurs Raoul Diagne et Ali Benouna, respectivement le premier Noir et le premier Maghrébin à jouer en équipe de France. Mais alors que les athlètes non européens se font lentement une place lors des rencontres nationales et internationales, ils demeurent une exception dans les prestigieux Jeux Olympiques. En effet, le marathonien Ahmed Boughéra el Ouafi est par exemple le seul « indigène » à défendre les couleurs de la France lors des Jeux Olympiques d'Amsterdam en 1928.

Par ailleurs, les tensions politiques au tournant des années 1930 se propagent dans de nombreux milieux, dont le sport. Les Jeux Olympiques de 1936 sont ainsi utilisés par le régime nazi. Cette XI^e Olympiade est le théâtre d'une propagande diffusée par le III^e Reich, vouée à sa propre gloire. Le sport olympique, alors perçu comme une démonstration de la hiérarchie des races, perd son caractère universel. Le sprinteur Jesse Owens, quadruple médaillé d'or aux Jeux Olympiques de Berlin, symbolise toutefois la résistance face à l'idéologie nazie lors des Jeux.



1918-1939

SPORTIFS ET DIVERSITÉS dans l'entre-deux-guerres

En dépit des nombreux progrès observés au cours de l'histoire naissante des Jeux Olympiques modernes, la période de l'entre-deux-guerres vient raviver les tensions entre sport et diversité. Les deux décennies qui suivent la fin de la guerre, particulièrement les années 1930, sont marquées par l'essor de la xénophobie, lié aux bouleversements économiques de l'époque, et se tenant d'idéologies politiques qui font parfois du sport un outil de domination. Le Paris des années 1920, des Années folles, témoigne néanmoins de la présence d'une grande diversité culturelle. La capitale - influencée par les cultures noires-américaines - attire de nombreux artistes et sportifs étrangers. Tel est le cas du futur champion du monde de boxe, **Panama Al Brown**, qui s'installe à Paris à la fin de la décennie.

Il faudra toutefois attendre les années 1930 pour voir apparaître, de manière systématique, les premiers joueurs issus de la diversité au sein du paysage sportif français. S'imposent dès lors des sportifs tels que Messoud Haï Victor Denez dit « Young Denez », plus jeune champion du monde de boxe poids mouches de tous les temps, ou les footballeurs Daniel Diagne et Ali Bembouna, respectivement le premier Noir et le premier Maghrébin à jouer en équipe de France. Mais alors que les athlètes non européens se font lentement une place lors des rencontres nationales et internationales, ils demeurent une exception dans les prestigieux Jeux Olympiques. En effet, le marathonien Ahmed Boughaira et Oufsi est par exemple le seul « indigène » à défendre les couleurs de la France lors des Jeux Olympiques d'Amsterdam en 1928. Par ailleurs, les tensions politiques au tournant des années 1930 se propagent dans de nombreux milieux, dont le sport. Les Jeux Olympiques de 1936 sont ainsi utilisés par le régime nazi. Cette XII^e Olympiade est le théâtre d'une propagande diffusée par le III^e Reich, soignée à sa propre gloire. Le sport olympique, alors perçu comme une démonstration de la hiérarchie des races, perd son caractère universel. Le sprinteur **Jesse Owens**, quadruple médaillé d'or aux Jeux Olympiques de Berlin, symbolise toutefois la résistance face à l'idéologie nazie lors des Jeux.



Les Jeux Olympiques de Berlin en 1936. Photo de la collection de la Bibliothèque nationale de France, Paris, 1936.

JESSE OWENS (1913-1980)

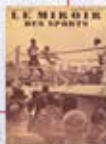
Il est en 1913 à Oak Grove, en Géorgie dans une grande plantation à Diamond (État nord de la Virginie) au sein d'un famille nordiste d'habitants blancs. Il est issu d'un couple métis dans les années 1920. En 1935, il est champion de monde du 100 mètres en 16 secondes, 200 mètres en 36 secondes. L'année suivante, il remporte les Jeux Olympiques de Berlin en 1936. Il remporte quatre médailles d'or et une médaille d'argent. Il est le premier Noir à remporter la médaille d'or aux Jeux Olympiques. Il est le premier Noir à remporter la médaille d'or aux Jeux Olympiques. Il est le premier Noir à remporter la médaille d'or aux Jeux Olympiques.



Portrait de Jesse Owens par Richard Beckett, photographié à Berlin, 1936.

« PANAMA AL BROWN » (1902-1951)

Alfred Brown naît en 1902 au Panama, et est le premier noir américain à remporter la médaille d'or aux Jeux Olympiques de Berlin en 1936. Il est le premier noir américain à remporter la médaille d'or aux Jeux Olympiques. Il est le premier noir américain à remporter la médaille d'or aux Jeux Olympiques.



Le Petit Journal



« Après ces histoires d'Hitler qui m'aurait snobé, à mon retour aux États-Unis, je ne pouvais pas m'asseoir à l'avant des autobus, je devais m'asseoir à l'arrière, je ne pouvais pas vivre là où je le voulais. »

Jesse Owens (1934)



1928

LES JEUX D'AMSTERDAM

Les « Jeux de la réconciliation » qu'a souhaité organiser le baron Pierre de Coubertin à Paris en 1924 – cinq ans après la fin de la Première Guerre mondiale –, se déroulent finalement à Amsterdam, en 1928. Alors que la flamme olympique brûle pour la première fois depuis les Olympiades antiques, symbolisant la longévité et la pérennisation des Jeux, les organisateurs et athlètes entendent bien s'affranchir des dynamiques politiques et sociales, parfois conflictuelles, d'après-guerre. En témoignent les victoires des anciens vaincus de la Grande Guerre, tels la Hongrie – qui s'impose lors des épreuves d'escrime masculine –, ou par la présence de l'Allemagne – qui n'était pas conviée aux Jeux en 1924 – mais dont la participation provoque des altercations avec la délégation française lors de la cérémonie d'ouverture.

Cette IX^e Olympiade accueille 2.883 athlètes (dont 277 femmes, soit 9,61 %) issus de 46 nations, qui s'affrontent dans quatorze sports différents. Les sportifs américains, parmi lesquels le tant attendu Johnny Weissmuller, dominent le podium avec cinquante-six médailles (dont vingt-deux en or). Les Allemands, tout juste de retour dans la compétition, occupent la 2^e place du podium comptabilisant trente-neuf médailles dont onze en or. Les Finlandais, 3^e du classement, totalisent vingt-cinq médailles dont huit médailles d'or.

Par ailleurs, les Jeux Olympiques d'Amsterdam représentent indéniablement l'ère du sport colonial. Le Raj britannique se démarque lors de l'épreuve de hockey sur gazon, sous les yeux de dizaines de milliers de spectateurs qui assistent alors à la genèse d'une longue tradition de victoires de l'équipe de hockey indienne, menée par la légende Dhyan Chand. En outre, l'athlète Ahmed Boughéra el Ouafi remporte la médaille d'or pour la France à l'épreuve de marathon alors que le public s'attendait à une victoire des « Finlandais volants ». D'autre part et non sans contestation, le stade flambant neuf d'Amsterdam est témoin de l'arrivée des femmes en athlétisme et en gymnastique artistique.



1928

LES JEUX D'AMSTERDAM



Photographie de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques d'été de 1928, à Amsterdam.

LA PARTICIPATION DES FEMMES AUX ÉPREUVES D'ATHLÉTISME ET DE GYMNASTIQUE ARTISTIQUE

Les Jeux de 1928 marquent un tournant pour les femmes qui peuvent désormais participer aux épreuves d'athlétisme et de gymnastique, à leur grande surprise au regard de l'importance de ces disciplines. Les athlètes femmes parviennent toutefois à s'imposer dans ces sports à partir des années 1920, grâce notamment à la victoire remportée par la Française Marie Perle aux Jeux olympiques d'été de 1928. Les Jeux d'Amsterdam ont permis d'organiser aux États-Unis, après que les ministères américains des sports eurent accepté à l'été de 1927, une épreuve de course à pied féminine, aux Jeux Olympiques une épreuve de 100 mètres, ce qui a permis d'organiser de cette compétition à partir de 1928, la Coupe de Coeurdon.



Une des participantes aux Jeux Olympiques d'été de 1928, à Amsterdam.

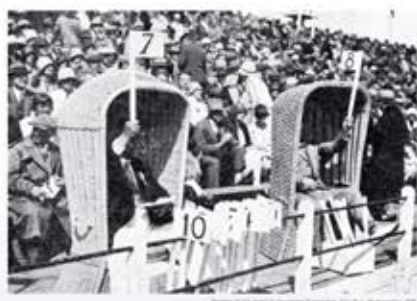


Le programme olympique de 1928.

Les « Jeux de la réconciliation » qui à souhait ont été organisés à Paris en 1924 – cinq ans après la fin de la Première Guerre mondiale –, se déroulent finalement à Amsterdam, en 1928. Alors que la flamme olympique brûle pour la première fois depuis les Jeux olympiques antiques, symbolisant la longévité et la pérennité des Jeux, les organisateurs et athlètes entendent bien s'affranchir des dynamiques politiques et sociales, parfois conflictuelles, d'après-guerre. En témoignent les victoires des anciens vaincus de la Grande Guerre, tels la Hongrie – qui s'impose lors des épreuves d'escrime masculine –, ou par la présence de l'Allemagne – qui n'était pas conviée aux Jeux en 1924 – mais dont la participation provoque des altercations avec la délégation française lors de la cérémonie d'ouverture.

Cette IX^e Olympiade accueille 2 883 athlètes (dont 277 femmes, soit 9,6 %) issus de 46 nations, qui s'affrontent dans quatorze sports différents. Les sportifs américains, parmi lesquels le tait attendu Johnny Heismüller, dominent le podium avec cinquante-six médailles (dont vingt-deux en or). Les Allemands, tout juste de retour dans la compétition, occupent la 2^e place du podium comptabilisant trente-neuf médailles dont onze en or. Les Finlandais, 3^e du classement, totalisent vingt-cinq médailles dont huit médailles d'or.

Par ailleurs, les Jeux Olympiques d'Amsterdam représentent indéniablement l'ère du sport colonial. Le Raj britannique se démarque lors de l'épreuve de hockey sur gazon, sous les yeux de dizaines de milliers de spectateurs qui assistent alors à la genèse d'une longue tradition de victoires de l'équipe de hockey indienne, menée par la légende Dhyani Chand. En outre, l'athlète **Ahmed Boughéra et El Ouafi** remporte la médaille d'or pour la France à l'épreuve de marathon alors que le public s'attendait à une victoire des « Finlandais volants ». D'autre part et non sans contestation, le stade flamant neuf d'Amsterdam est témoin de l'arrivée des femmes en athlétisme et en gymnastique artistique.



Photographie de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques d'été de 1928, à Amsterdam.

AHMED BOUGHÉRA EL OUAFI (1898-1959)

Le 15 août 1928, à Amsterdam, alors que le premier marathon est organisé à Paris, Ahmed Boughéra et El Ouafi remportent la médaille d'or de la Grande Guerre. Son affluence sportive est favorisée par la présence de nombreux athlètes français, notamment à la suite de la victoire de la France en 1924. Le 15 août 1928, Ahmed Boughéra et El Ouafi remportent la médaille d'or de la Grande Guerre. Son affluence sportive est favorisée par la présence de nombreux athlètes français, notamment à la suite de la victoire de la France en 1924. Le 15 août 1928, Ahmed Boughéra et El Ouafi remportent la médaille d'or de la Grande Guerre.



Portrait d'Ahmed Boughéra et El Ouafi.



Équipe de France de hockey sur gazon aux Jeux Olympiques d'été de 1928, à Amsterdam.



Le stade olympique d'Amsterdam.

« Enfin une victoire française ! C'est – ô ironie ! – celle de l'Arabe el Ouafi dans le marathon. »

(L'Humanité (8 août 1928))



Le programme olympique de 1928.

1924-2024

D'UN SIÈCLE À L'AUTRE

Un siècle sépare les deux dernières éditions parisiennes des Jeux Olympiques. Cette histoire sur le temps long est parsemée de conflits, de combats pour l'égalité et de reculs. Si l'enjeu principal des Jeux Olympiques reste la compétition entre les nations et les équipes, l'esprit olympique célèbre plus largement le respect des différences et des cultures. Cet événement, dont les participants sont aujourd'hui le reflet de toutes les sociétés, est l'un des plus populaires du monde. La France, par le rayonnement de ses athlètes – tels que Philippe Cattiau, Marie-José Pérec ou encore Daniel Morelon – ou par l'organisation de Jeux historiquement marquants – tels les Jeux Olympiques d'hiver à Grenoble en 1968 – a indéniablement participé à forger l'identité du mouvement olympique telle que nous l'observons aujourd'hui. En 2024, la France sera, à nouveau, le pays-hôte des Jeux Olympiques, mais également des Jeux Paralympiques, pour la première fois de l'histoire. En effet, depuis la création des premiers Jeux Paralympiques à Rome en 1960, les deux événements sont de plus en plus étroitement liés.

Toute une génération d'athlètes français, portée notamment par les exploits du judoka Teddy Riner, espère ainsi décrocher une médaille sur leur propre sol. Ces sportives et sportifs, aux parcours divers, comme la pongiste Prithika Pavade, le sauteur Arnaud Assoumani ou encore la judokate Clarisse Agbegnenou sont à la pointe du sport français. Après les Jeux Olympiques de Tokyo reportés de 2020 à 2021 et interdits au public en raison de la pandémie de Covid-19, les Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024 sont plus que jamais attendus.

Durant le siècle qui aura séparé les deux Olympiades parisiennes (1924 et 2024), le chemin vers la parité aura été long : la participation des femmes aux Jeux Olympiques augmente peu jusqu'à la Seconde Guerre mondiale ; le XX^e siècle connaît en revanche une nette progression du nombre de femmes athlètes qui se cristallise à partir des années 2000, si bien qu'elles seront aussi nombreuses que les hommes en 2024 – soit un peu plus d'un siècle après les premiers Jeux féminins mondiaux organisés par Alice Milliat.



© Coll. Groupe de recherche Achac



Groupe de recherche Achac | contact@achac.com | www.achac.com